

LE SYMBOLE DE LA SAGESSE

Le plus petit de nos rapaces nocturnes (60 cm d'envergure pour un poids de 150 grammes) est aussi le plus vulnérable. La Chevêche diminue dans toute l'Europe pour plusieurs raisons. On invoque d'abord la raréfaction des gros insectes dont elle se nourrit, la raréfaction également des sites de nidification : arbres creux dans les vergers et saules têtards, la grande vulnérabilité des jeunes qui sortent du nid avant de savoir voler et sont victimes des automobiles. Aussi les ornithologues se mobilisent-ils chaque printemps pour localiser les mâles chanteurs à la nuit tombée et pour installer des nichoirs dans les vergers favorables à l'espèce

C'est le rapace nocturne que l'on observe le plus fréquemment de jour.

D'aspect ramassé et trapu, elle mérite bien le surnom de " petite chouette ".

La couleur générale de son plumage est brun roux tacheté de blanc. Elle a la gorge claire, les sourcils blancs et les yeux jaunes. Elle possède à l'arrière de la tête un faux disque facial (deux marques blanches en forme de V) qui sert peut-être à tromper d'éventuels prédateurs.

Le répertoire vocal de la Chevêche est très varié et parfois déroutant. Son cri typique est un " kiouit " sonore rappellent un miaulement ou un jappement.

HABITAT

Dans les régions nord-européennes, la Chouette chevêche occupe des zones rurales à agriculture extensive avec des pâturages parsemés de haies et d'arbres fruitiers de hautes tiges. Elle fréquente donc assidûment les prairies humides avec saules têtards, les vergers traditionnels mais également les étendues agricoles avec bâtiments de ferme, les prairies pâturées avec abris pour le bétail ou encore les carrières, les jardins, ... Le point commun de tous ces milieux est la présence d'une végétation basse (facile à parcourir lors de la recherche de la nourriture) et de cavités utilisables pour la nidification.

La Chevêche affectionne particulièrement les paysages ouverts, ses préférences allant vers les terrains cultivés, les prairies permanentes avec des haies et les vergers. Elle évite les grandes forêts et on la rencontre plus rarement à partir de 700 m d'altitude.

Pour nicher, la Chevêche fait preuve d'opportunisme et parvient à s'adapter aux conditions locales: vieux pommiers lorsqu'ils sont encore sur pied, bâtiments dans les zones d'agriculture intensive ou nichoirs lorsqu'ils sont mis à sa disposition. Les dimensions et dispositions des cavités de nidification varient fortement. La profondeur des cavités naturelles oscille entre 25 et 80 cm alors que celle des cavités artificielles (par exemple dans une grange,...) peuvent être beaucoup plus importantes > 150 cm. Dans les arbres elles sont plutôt verticales; ailleurs plutôt horizontales.

Elle niche dans des trous d'arbres, des trous de rochers ou des habitations humaines. Elle choisit des endroits parfois très insolites. Elle occupe volontiers les nichoirs artificiels.

Elle consomme principalement des insectes, des vers de terre et des campagnols des champs qu'elle chasse à l'affût ou en sautillant au sol. D'autres petits mammifères, des petits oiseaux, des petits reptiles et des batraciens complètent son menu.

La population belge a fortement diminué après 1940, elle serait passée de 12.000 à 4.000 couples. Toutefois, la Chevêche est encore observée dans presque toutes les régions du pays. Elle serait seulement absente des grandes zones forestières d'Ardenne, des hauts-plateaux de l'est et de la Lorraine.

MENACES

Nombreuses sont les mortalités liées directement ou indirectement aux activités humaines.

CIRCULATION ROUTIERE:

L'intensification du trafic routier a provoqué une restructuration des voies de communication. De nombreuses routes ont été élargies ou leur tracé rectifié; des autoroutes ont été construites morcelant les campagnes, accroissant encore la densité du réseau routier et la vitesse des véhicules. Ces travaux ont multiplié considérablement les mortalités routières de la Chevêche.

PESTICIDES ET AUTRES SUBSTANCES TOXIQUES:

Les traitements chimiques utilisés pour assurer la rentabilité maximale des cultures sont responsables de la raréfaction de certaines proies de la Chevêche (gros insectes). En se nourrissant d'animaux contaminés, elle est également victime des substances rémanentes introduites dans les écosystèmes. Toutefois, il est difficile de mesurer l'impact réel des contaminants sur son métabolisme.

DESTRUCTION DE L'HABITAT:

Les alignements de saules têtards et les vergers de hautes tiges sont les habitats de prédilection de la Chouette chevêche. Cependant, les modifications radicales de certaines activités humaines devenues très perturbantes pour le petit rapace, le prive, entre-autres, de sites de nidification. Ainsi, le perfectionnement des techniques agricoles se voulant toujours plus performantes, fut à l'origine de la rationalisation de l'espace rural. Les regroupements parcellaires ont alors profondément modifié la structure du bocage par une éradication complète ou un morcellement profond des haies, vergers, bandes boisées, ... A cela sont venus s'ajouter une augmentation des demandes de permis de lotir, un désintérêt considérable pour le verger familial et l'apparition sur le marché des plantations de basses tiges accompagnées de campagnes d'arrachage d'arbres de hautes tiges. Ces grands bouleversements ont eu des conséquences dramatiques sur ce paysage de bocage, refuge de la Chevêche.

LE CLIMAT:

Les printemps pluvieux ont des effets néfastes sur les nichées de Chevêche. Les adultes rencontrent, en effet, d'énormes difficultés à chasser et à subvenir aux besoins des pulli. De plus, l'humidité ambiante transforme rapidement l'intérieur des cavités en boue putride qui entrave le développement normal des poussins. La Chouette chevêche est également sensible aux hivers rudes surtout lors d'enneigements prolongés

LA CHEVECHE EST VICTIME DE "L'ANTHROPISATION" GENERALE.

TOUTEFOIS DIFFERENTES MESURES PEUVENT GARANTIR LA SURVIE DE L'ESPECE:

- limiter l'emploi des pesticides par une utilisation plus raisonnée des produits.
- maintenir les maillages denses de haies et de brise-vent.
- conserver et émonder les alignements d'arbres têtards.
- conserver et restaurer les vieux vergers de hautes tiges par une revalorisation de nos variétés anciennes régionales.
- planter, en zone agricole, des boutures de saule osier à mener en têtards sur l'espace entre deux clôtures contiguës et dans les jardins privés.
- planter, en zone agricole, des arbres fruitiers de hautes tiges sur les pentes difficilement exploitables, aux abords des fermes, dans les grands jardins, sur les terrains communaux,...
- lors de la planification de lotissements, tenir compte de l'emplacement d'éventuels vergers en les contournant ou en les intégrant dans les zones à bâtir.
- maintenir les cavités naturelles sinon, pallier le manque de sites de nidification par la pose de nichoirs.
- sensibiliser les agriculteurs et les riverains au rôle écologique de l'espèce et à l'opportunité de sa protection.

SI GNE DE PRESENCE

- Voix: le chant typique du mâle est un "gouk" interrogatif, répété à intervalles réguliers pendant la saison des amours en mars-avril. Le cri d'excitation, un "guiou-guiou" fort et clair, qui rappelle un miaulement ou un jappement, est émi par le mâle et la femelle souvent dans la journée. Enfin, le cri d'alarme, un "kek-kek" que les oiseaux lancent à proximité du nid en cas de dérangement.
- Pelotes de réjection: leur contenu varie en fonction des saisons. Au printemps et en été, elles renferment beaucoup de débris d'insectes (élytres, pattes, têtes, ...) et par conséquent se désagrègent très facilement. En automne et en hiver, elles sont plus compactes et contiennent surtout des ossements et des poils de micro-mammifères. Les pelotes de la Chevêche se retrouvent parfois en grand nombre au pied de certains arbres ou piquets, ou dans des cavités servant de gîtes. Dimensions: en moyenne 30 mm x 13 mm.